

## Léonard CLOSUIT : Les *Drosera rotundifolia* d'Arpettaz.

Les Droséracées sont de petites plantes formant une famille d'une centaine d'espèces. On les trouve surtout dans les tourbières de montagne de l'hémisphère nord.

J. Darsac dans « Phénomènes de la vie végétale » écrit : « On trouve les Rossolis dans les marécages de la Caroline du sud (U.S.A.) qui semble être leur centre de création. » Voici quelques renseignements que j'ai obtenus sur cette plante d'un ami habitant ce pays : elles abondent dans tous les marécages de cette région ; on y compte sept espèces différentes qui sont toutes employées comme diurétique et comme antispasmodique, ainsi qu'en médecine homéopathique contre la tuberculose et la coqueluche.

La croyance à ces vertus thérapeutiques a été fatale aux Rossolis, si bien qu'elles ont disparu partiellement du monde civilisé.

En Suisse, on trouve quatre espèces de *Drosera* : *D. rotundifolia* et *anglica* qui sont assez répandues et *D. obovata* et *intermedia* qui sont rares.

En Valais, le Catalogue H. Jaccard mentionne les stations suivantes :

*Drosera rotundifolia* L. marais tourbeux, très rare ou peu observé et seulement du lac au Catogne.

1. Marais de Vionnaz-Muraz ; lac de Morgins ; petits étangs de Salvan (Murith, Jaccard).

2. Bords du lac de Champex (Rion et Jaccard).

Indiqué aussi à Gletsch par Wolf avec *D. longifolia* L. et *anglica* (Ann. S.A.C. XXII p. 39). Ces deux derniers désignent en tous cas une seule espèce, la suivante.

*Drosera anglica* Huds. *D. longifolia* auct. marais tourbeux, très rare, seulement dans Conches, sous Gletsch (Favrat).

I. Mariétan a observé *D. rotundifolia* dans les Combasses, petites tourbières, entre les roches moutonnées, sous le village des Marécottes (Salvan) en 1913.

*Drosera rotundifolia* porte une demi-douzaine de feuilles arrondies, de 5 à 8 millimètres de diamètre, disposées en rosette. A sa surface supérieure le limbe est recouvert de petits poils glandulaires, jusqu'à 200, auxquels on donne assez souvent le nom de tentacules. Chaque pointe de ces poils sécrète une gouttelette de substance visqueuse brillant au soleil, d'où le nom de *Drosera*, du grec « drosos » la rosée, et le surnom populaire de rossolis, la rosée du soleil.

Si un petit insecte se pose sur la feuille, les poils se replient lentement sur lui, il est retenu par ce liquide gluant. Des expériences ont montré que seules les substances azotées donnent lieu à une digestion. Les proies animales retenues et digérées par les *Drosera* constituent certainement une source d'azote pour elles. Il n'est pas certain que ce soit un avantage, car cette digestion laisse dans les tissus de la plante des résidus, qu'elle ne peut éliminer.

La courbure des poils est due au fait que la croissance est plus rapide sur le flanc extérieur que sur le flanc intérieur, pendant l'excitation. Lorsque la croissance des poils est achevée ils ne se courbent plus. Un corps quelconque comme un grain de sable provoque la courbure, mais non la sécrétion. Celle-ci n'est déclenchée que par des substances azotées.

Il y a bientôt quatre ans que, pour la première fois, je voyais un rossolis. C'était lors d'un séjour à Champex. Mon cousin et moi-même avions décidé, par une lumineuse matinée d'août, de nous évader vers le riant vallon d'Arpettaz. Mon cousin ayant un sens inné de la botanique se mit, tout au long de notre promenade, à examiner des plantes qui, à mes yeux de profane, ne semblaient nullement intéressantes. Après nous être restaurés au chalet d'Arpettaz, nous suivîmes l'étroit et rocailleux sentier qui conduit au plateau supérieur du vallon. C'est à cet endroit, à 1685 m. d'altitude, que nous vîmes les *Drosera*. L'attitude de mon cousin, à genoux sur le sol humide, me fit comprendre l'intérêt de sa découverte. Par la suite je me suis rendu plusieurs fois à l'endroit où nous nous trouvions alors afin d'examiner mieux cette colonie qui ne semble pas être très connue des botanistes.

Les *Drosera* ont été vus dans la région de Champex, pour la première fois, par le Rd chanoine Murith. Il mentionne que c'est un endroit en Valais où ils sont répandus en colonie. Dans divers communiqués relatifs à cette plante il n'a jamais été question de la colonie du Val d'Arpettaz mais seulement de celle de Champex. (Voir Bull. Murith. fasc. I et X). Je dois ajouter que j'ai en vain cherché les *Drosera* autour du lac de Champex d'où ils semblent avoir disparu. I. Mariétan les a vus encore en 1918.

Lors de la séance de la Murithienne du 20 septembre 1864 à Bex, le Rd chanoine Delasoie, relatant une excursion à Salenaz-Ornex-Catogne, dit : « Aux environs du Lac de Champé j'ai recueilli le *Drosera rotundifolia* ». Le Rd chanoine Favre, en 1880, écrit : « Quelques sociétaires retrouvent pour la première fois depuis Murith le *Drosera ro-*

tundifolia (erreur, puisque le Rd chanoine Delasoie l'avait déjà trouvé à cet endroit 16 ans auparavant).

Les *Drosera rotundifolia* d'Arpettaz, chose curieuse, ne dépassent pas 6 à 7 cm. de haut, ce qui est un minimum pour cette plante qui peut atteindre jusqu'à 25 cm. On peut attribuer cette particularité à l'altitude de la station en question (1685 m.) ou à la pauvreté minérale et organique du terrain.

Quant au milieu phytologique dans lequel cette plante se développe, au Val d'Arpettaz, il est normal. En effet, de nombreux petits ruisseaux, avant de rejoindre le torrent principal, sillonnent le plateau, imperméabilisent le sol et le transforment en tourbière.

Il m'a semblé intéressant de signaler cette colonie de rossolis, l'espèce en question tendant à disparaître en même temps que son terrain favori : le marais et la tourbière à qui les drainages et les assainissements agricoles font, par nécessité, une lutte sans merci.

Il est heureux pour le botaniste de constater que cette plante a trouvé à se réfugier dans les régions alpestres où elle peut s'épanouir sans crainte, dans un terrain favorable à sa constitution, et sans inconvénients pour le développement agricole de notre pays.

Il est donc un devoir pour tous les botanistes de protéger les quelques stations alpines restant encore en Valais ainsi que dans un petit nombre d'endroits de Suisse.

Martigny, le 10 janvier 1949.

---

### Ouvrages consultés :

Schinz et Keller : Flore de la Suisse.

Jaccard : Catalogue de la flore du Valais.

Spinner : Nos Fleurs.

Darsac : Phénomènes de la vie végétale.

Divers fasc. du Bull. Murith.

Darwin : Traduction française par E. Barbier : Les plantes insectivores, 1877.

Florian Cosandey : Les plantes et la vie. Lausanne, 1945.